

leurs pères, les élèves à leurs maîtres, sans songer à transmettre à leurs descendants les inscriptions de tant de temples et d'édifices bâtis par leurs ancêtres; ils ont poussé l'insouciance à un tel degré que nous sommes obligés de recourir aux copies mal faites et insuffisantes d'étrangers, qui ne connaissent pas à fond notre langue, et de les passer dans notre topographie.

Les débris de cette pierre cassée confirment le témoignage des chroniqueurs sur la générosité de Zabel et sa charité envers les malades et les pauvres. Sa fille Fimi, princesse de Sidon, ne lui fut pas inférieure sous ce rapport. Après la vente de ce dernier territoire (Sidon), elle retourna chez son père et ses frères, et consolait sa tristesse en consolant les autres; selon un chroniqueur contemporain: «elle était compatissante envers tous, surtout envers ceux qui souffraient d'une maladie».

Après les églises et les lieux de bienfaisance, nos recherches devraient tomber sur les sanctuaires de l'étude dans la ville royale de Sis; mais je ne trouve dans les livres aucun souvenir précis concernant les établissements d'éducation et les écoles; il est pourtant hors de doute qu'il dut y en avoir dans les couvents, surtout dans ceux de Medz-kar et de Trazarg, où les lettres et la musique firent de grands progrès. Cette opinion est confirmée par l'histoire du couvent de Sghévra et d'autres encore, comme nous l'avons déjà vu, et comme nous le verrons ci-après.

Au commencement du siècle dernier, le Catholicos Ephrem mentionne à Sis une école qu'il appelle Institut de Saint Nersès de Lambroun; je ne sais pas quand elle fut fondée: c'est d'elle que sortit le Catholicos Lucas, un des Atchbahs. Les historiens et les quelques mémoires qui nous sont parvenus, témoignent de l'amour des Héthoumiens pour les lettres, surtout de Léon II et de ses fils. Pendant le règne du dernier de ces princes, Ochine, évêque de Sébaste, vint à la cour, l'an 1320: le roi voulant lui faire un cadeau, l'évêque choisit quelques livres, et écrit: «Je suis entré dans les *armoires de la maison*, où se trouvaient amassés les Saints *Testaments*»; il en choisit un évangile peint en diverses couleurs et orné de figures.

Les nobles doivent aussi avoir eu leurs bibliothèques, et les plus lettrés parmi eux auront sans doute fondé des écoles pour les enfants. Le grand nombre